

Deux expériences sur la bande dessinée

1. Nos enfants s'approprient la bande dessinée

Bien que la bande dessinée existe depuis longtemps (je ne me hasarderai pas à donner de référence précise : les gens qui se sont penchés sur ce problème n'étant pas tous d'accord sur ce qu'il convient de considérer comme la première bande dessinée) celle-ci n'en est pas moins restée ignorée jusqu'à ces dernières années, méprisée et réservée à des sous-développés intellectuels. Ce n'est qu'avec l'apparition des premiers Astérix que les moins réfractaires commencèrent à ne plus faire la fine bouche.

Le phénomène BD ⁽¹⁾ existe et se développe. On lui consacre des expositions, des études et, fin du fin, consécration, voilà qu'on en parle à l'école. Un ouvrage est récemment sorti pour le 1^{er} cycle : le français et la BD. Elle fait également son apparition dans de nombreux manuels, en particulier ceux de langue.

En bref la BD est à notre porte. Fermerons-nous les yeux ? Feindrons-nous d'ignorer son existence ? Accepterons-nous de subir alors que nous avons tout pouvoir pour agir ? Car si nous n'y prenons pas garde, on fera de la BD une technique d'enseignement, avec tout ce que la scolastique sait mettre sous ce mot (voir une certaine conception de l'audiovisuel). Bien sûr nous n'en sommes pas encore là. Peu de gens pensent que la BD puisse être un moyen d'expression comme un autre, à la portée des enfants. On la voit plutôt comme un moyen d'enseignement, ce qu'elle peut être, bien sûr, mais elle porte en elle bien d'autres possibilités. Et ce sont ces possibilités qui devraient retenir notre attention.

D'autre part il faut bien prendre conscience que la BD existe et que nous ne pouvons plus l'ignorer. Nos enfants vivent dans un monde d'images où la BD a une place privilégiée. Il sort chaque jour des quantités de BD, du bon, du très bon même, mais aussi et c'est inévitable, du pire. Comment choisir dans toute cette production ? Seule, une connaissance de ce moyen d'expression, de sa technique, de ses moyens, de ses buts, peut permettre au lecteur d'orienter son choix. Et com-

ment cette connaissance se ferait-elle mieux qu'en pratiquant, qu'en réalisant soi-même des BD. Comme nous offrons à nos enfants la possibilité de s'exprimer par la peinture, la terre, la danse, la poésie, le montage sonore, etc, donnons-leur celle de créer des BD. Ouvrons-leur cette nouvelle porte.

Que peut apporter la BD ? Elle fait toucher à des domaines très variés.

- Français : conception du scénario
découpage des séquences
mise en forme du dialogue
rédaction des textes d'accompagnement de l'image etc...
- Arts graphiques : — dessins
— couleurs
— lettres
- Divers : — écoute des sons, leur reproduction graphique,
— qualité de soin, d'observation, de concision,
— analogie avec le cinéma.

Voilà donc un champ de recherche ouvert, passionnant à double titre. Personnellement il peut nous permettre de pénétrer un monde fascinant, plein de richesses. Il nous apportera aussi un outil supplémentaire offert à la créativité des enfants.

Déjà de nombreuses classes ont de l'expérience en ce domaine. Ainsi s'est ouvert depuis le congrès d'Aix, un chantier BD au sein de la commission art enfantin. Des projets sont nés : parmi eux, la réalisation d'un dossier pédagogique faisant le bilan des expériences en cours et permettant une ouverture encore plus grande vers ce moyen d'expression.

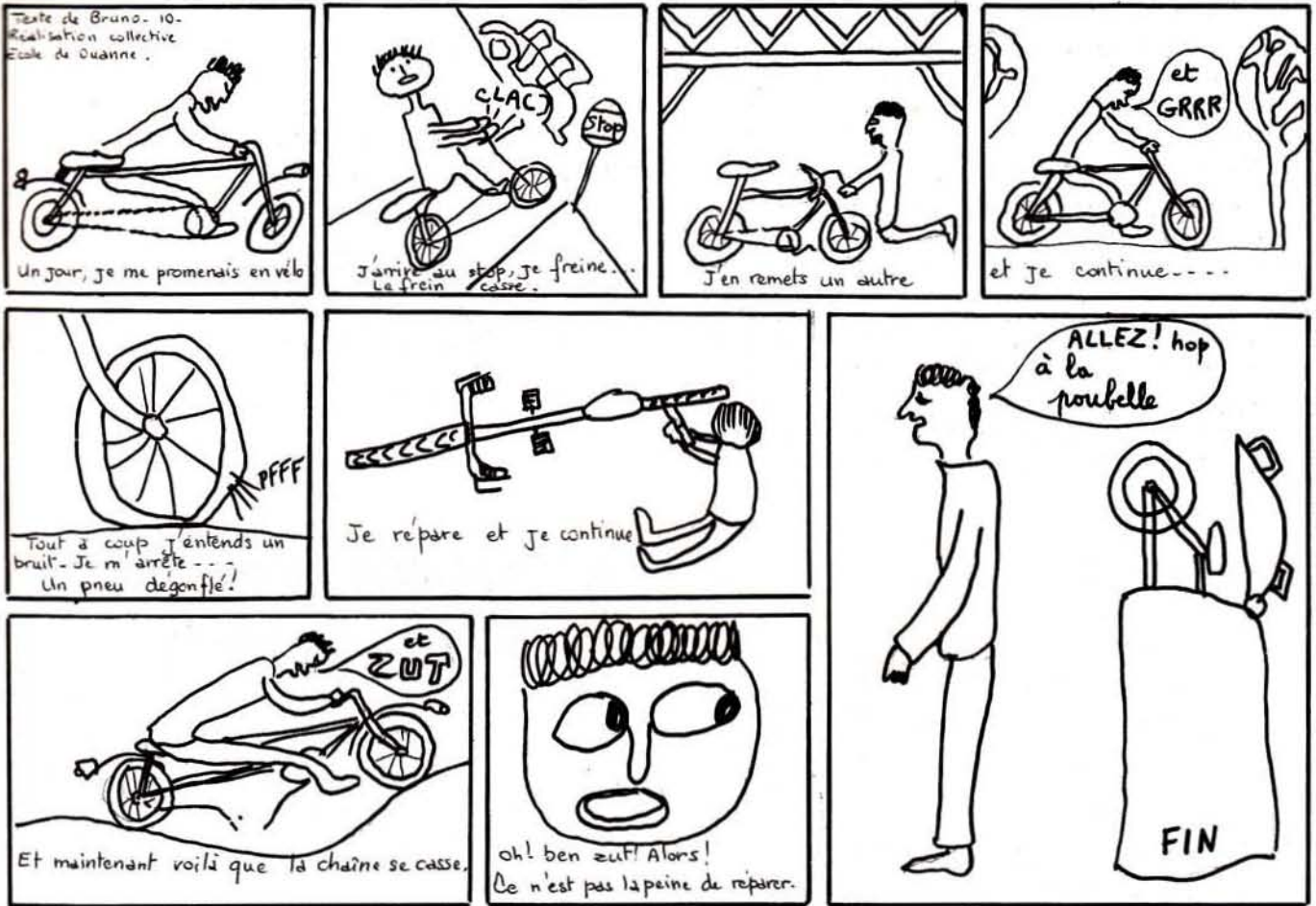
Il est bien évident que le terme de BD, en classe, recouvre dans notre esprit tout ce qui s'inscrit dans une démarche d'appropriation du mode d'expression : cela va des dessins avec quelques phrases ou bulles à la BD de facture plus élaborée. C'est pourquoi il serait peut-être plus juste de dire "Vers la BD", ce qui traduit beaucoup plus la réalité du tâtonnement des enfants.

Ce chantier est ouvert à tous ceux qui pensent pouvoir faire profiter de leur expérience. Voici

(1) Pour plus de commodité on emploie généralement le sigle B.D. pour désigner la bande dessinée.



ON NE FAIT PLUS RIEN DE SOLIDE



quelques-unes des pistes que nous comptons explorer :

- BD moyen éducatif et outil pédagogique
- BD moyen d'expression
- BD et langage de l'image
- BD moyen de déblocage
- BD et moyens audio-visuels (dia-dessinées)
- BD et tâtonnement expérimental.

Pour toutes propositions de travail, ou toutes remarques et suggestion, s'adresser à :

CARRÉ Daniel
Ecole - 89940 OUANNE

BIBLIOGRAPHIE

On peut consulter les ouvrages suivants :

- *Lettres françaises* n° 1138 du 30 juin au 6 juillet 1966
- *Pourquoi* n° 76
- *Textes et documents pour la classe* n° 74 du 24 avril 1971
- *Spirou* n° 1665
- *La bande dessinée peut être éducative* - Antoine Roux - Editions de l'Ecole.

2. Pourquoi nous étudions les B.D. en classe

- Les enfants lisent de plus en plus de bandes dessinées, et de moins en moins de livres. J'y vois une explication : chacun peut trouver quelque chose dans une B.D. *quel que soit son niveau en lecture* (ou son niveau en général : c'est la raison pour laquelle "Astérix" plaît autant aux enfants qu'aux parents).

- Ils lisent des B.D. de médiocre qualité. J'y vois aussi une explication : ces séries sont en général moins fouillées, contiennent moins de signes, sont plus pauvres... Or une bonne partie des signes conventionnels de la bande dessinée échappent à la compréhension des enfants. Ils trouvent donc autant d'intérêt à la lecture des bandes pauvres, d'autant plus qu'elles sont moins chères.

- Nous avons donc un double rôle à jouer :
• leur permettre de comprendre les signes conventionnels des bandes "riches" et par là, améliorer leur niveau en lecture en général.

leur permettre de juger de la qualité de ce qui leur est proposé.

Pour remplir ce rôle, deux pratiques : l'étude et la réalisation de bandes dessinées.

Ce que je propose :

— **Un travail de groupe** : répertoire des moyens d'expression employés par les dessinateurs (voir liste jointe). On pourrait constituer un fichier avec des dessins découpés ou photographiés dans diverses publications.

— **Un travail "individuel"** : réalisation de bandes dessinées par les élèves (voir explications jointes).

Le répertoire des moyens d'expression de la bande dessinée pourrait être structuré d'après les chapitres suivants (ce n'est qu'une proposition) :

MOUVEMENTS

Nature

trajectoire rectiligne
trajectoire courbe
rotation
éloignement / rapprochement
...

Temps

succession
simultanéité

Qualité

Vitesse / lenteur
force, violence
...

BRUITS

Qualités

fort / faible
rythme
...

Circonstances

simultanéité
succession

SENTIMENTS

colère
peur
menace
joie
tristesse
timidité
surprise
...

CONDUITE DU RECIT

plan général
gros plan
décors
effets spéciaux
flash-back
rêve imagination

CONTENU DES RECITS

critique

HUMOUR

jeu de mots
gag visuel
...

N.B. Chaque titre de chapitre peut recouvrir un grand nombre de situations.

Ex : trajectoire rectiligne
= une voiture qui roule
= un avion qui vole
= un personnage qui court
= un objet qui tombe
= ...

Mais les signes utilisés sont souvent les mêmes.

3. Comment nous réalisons des bandes dessinées

— Nous choisissons un *argument* (nous ne partons jamais à l'aveuglette sans savoir comment finira l'histoire). C'est souvent un conte, un texte libre écrit, mais il peut aussi être inventé pour les besoins de la cause...

— Nous procédons au *découpage* : combien d'images seront nécessaires et quelle grandeur leur donnerons-nous en fonction

- 1) du sujet
- 2) de la place (une page dessinée est un tout)

— Nous écrivons le *scénario* sur une page divisée en cases semblables à celles des futures images et nous indiquons dans chaque case le contenu de l'image correspondante : personnages, attitudes, décors, dialogues, bruits... (par écrit)

— Nous brouillons des *esquisses*, recherches d'attitudes, d'expressions, en fonction de ce qu'on se propose de dessiner.

— Les *dessins définitifs* sont exécutés sur de grandes feuilles de Canson (c'est plus facile pour dessiner les détails) d'abord au crayon, puis, lorsqu'on est satisfait, à l'encre de Chine. Je me charge de calligraphier les textes pour éviter les ratures et l'écriture hésitante, et de tracer les cadres.

— Le dessin terminé est soigneusement gommé, affiché et critiqué par la classe.

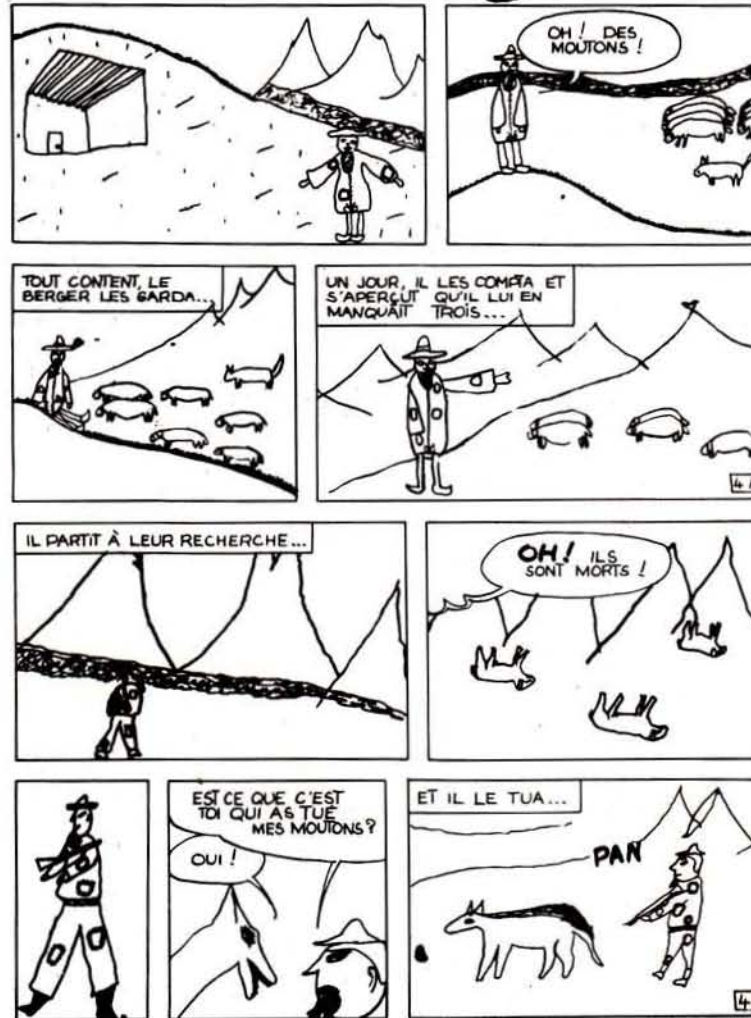
Nous publions nos bandes dessinées dans notre journal scolaire. Il faut respecter certains impératifs :

Léonard

J.C. GROSBON
P. CHATELAIN



Le vieux berger



— dessiner à un format multiple du format d'impression. (1)

— encre à l'encre de Chine, à la plume à palette (1 mm au moins) ou à l'aide d'un bâton trempé dans l'encre ou d'un pinceau. C'est de cette façon que procèdent les professionnels.

— photographier la planche terminée. Il faut employer un film très contrasté — "au trait" — (Microfile Kodak par ex.) et le développer dans un révélateur énergétique (3 mn dans Kodalith par ex.)

— tirer une épreuve au format d'impression. Il

faut utiliser un papier "dur" (pas de la cartoline): Kodabrom 4 ou 5 par ex.

— faire réaliser un stencil électronique et tirer au limographe.

Ceci n'est compliqué qu'en apparence. La partie "reproduction" ne prend que peu de temps mais nécessite du matériel. Je peux dans une large mesure me charger de la partie "photographique" pour tous ceux qui voudraient mettre des bandes dessinées dans leur journal. Un stencil 21x27 me revient à moins de 5 F (j'y mets 2 pages).

Il est important de ne porter aucune couleur sur la planche destinée à être reproduite (les stencils ne reproduisent pas les demi-teintes).

Ivan DAVY

Ecole publique mixte

49 SARRIGNE

(1) Si l'on ne peut réduire photographiquement le dessin original, il est possible de travailler directement au format mais cela exige plus de précision dans le dessin.